

LE JOUR, 1950
23 FEVRIER 1950

L'ANGLETERRE VOTE

L'Angleterre vote aujourd'hui. Peu d'élections ont eu autant d'importance. Même celles de 1945, qui donnèrent le pouvoir aux Travaillistes de façon si décisive, n'avaient pas le sens et la portée de celles d'aujourd'hui. On sortait de la guerre et mille illusions avaient cours. On croyait une entente avec l'U.R.S.S. à peu près acquise. On se figurait que l'humanité en ruines repartait vers la fraternité en attendant les signes d'un âge d'or.

La réalité est très différente. Le socialisme anglais n'a fait que rendre plus sensible le conflit irréductible qui le sépare du communisme. Les doctrines se sont affrontées avec une force extrême et les divergences n'ont fait que s'accroître laissant devant elles un problème insoluble.

Si les Conservateurs réunissent, c'est une doctrine, une orientation générale de l'esprit qui triomphe avec eux. Si les Travaillistes conservent le pouvoir, c'est, avec un crédit moral assez atteint, une aggravation de l'épreuve que traverse l'Angleterre.

Ce qui domine malgré tout le débat, c'est l'attitude identique des Travaillistes et des Conservateurs envers le marxisme intégral. Puisque le centre du drame est là, puisque les Travaillistes n'ont pas pu dénouer le nœud gordien au cours de cinq longues années, on peut concevoir que l'électeur anglais, espérant moins de privations, donne au Parti conservateur sa chance, qu'il fasse comme la Nouvelle-Zélande et comme l'Australie, le cas de l'U.R.S.S. par rapport au monde occidental paraissant "hopeless", c'est-à-dire sans espoir. La promesse électorale de M. Churchill de tenter de causer de nouveau avec l'U.R.S.S. n'a pas dû impressionner les Anglais outre mesure. Le peuple britannique a, par-dessus tout, le sens du possible et du réel. Il ne s'échauffe pas pour une vaine littérature.

Maintenant les dés sont jetés. Cette nuit et demain on sera fixé sur une des manifestations d'opinion les plus décisives de ce temps. Quand l'Angleterre vote, c'est une autre histoire que ce que l'on voit dans les pays où l'opinion de l'individu est tenue pour à peu près rien.

Il faut faire remarquer enfin que trois semaines suffisent pour remplacer en Angleterre en plein hiver, une Chambre des Communes par une autre. C'est une démonstration supérieure de la réalité du gouvernement par le peuple. Et on peut parier qu'il n'y aura nulle part un incident électoral de nature à appeler la suspicion sur le système. La bonne foi règne partout. Le sentiment de chacun est respecté scrupuleusement. Chacun vote comme il lui plaît dans une totale indépendance et tous s'inclinent devant la majorité. Ce n'est pas dans tous les pays dits démocratiques qu'on peut faire pareil pronostic et pareille constatation.